

**« Quelle est la place de l'éthique dans les enseignements de l'Échelle mystérieuse? »**

**Christophe Dioux**

**A32, L'Aigle d'Orient  
28 octobre 2018**

Le sujet que notre président m'a demandé de traiter est le suivant :

« Quelle est la place de l'éthique dans les enseignements de l'Échelle mystérieuse? »

Je le traiterai en trois parties.

## Première partie

L'échelle mystérieuse est un des symboles les plus anciens des hauts grades maçonniques. Elle était simple et posée à plat sur le sol en 1750<sup>1</sup> Elle tenait alors lieu de tapis de loge du grade. La version à deux volées apparaît dès 1760, mais elle continuera longtemps à cohabiter avec la version simple. Initialement, selon d'anciens rituels, les nouveaux initiés la gravissaient réellement, la montant d'abord puis redescendant ensuite plus ou moins calmement car dans certaines versions, on les faisait plutôt chuter violemment, bien qu'en amortissant la chute avec un matelas soigneusement disposé. On la trouve aussi représentée à deux volées sur certains tapis de loge anciens.

Ses deux montants se nomment «Oheb Eloah» (l'amour de Dieu) et «Oheb Kerobo» (l'amour du prochain). Nous venons d'en parler longuement ce matin. Les échelons montant portent des noms dont il est convenu de dire qu'ils correspondent à des vertus. Les montants de la partie descendante portent les noms des sept arts libéraux. René Guénon s'en est étonné :

*«Comment se fait-il que des correspondances de cette sorte, qui ont font de véritables degrés initiatiques, aient été attribuées aux arts libéraux qui étaient enseignés publiquement et officiellement dans toutes les écoles?»*

Mais il explique immédiatement après :

*«A toute science profane peut se superposer une autre science plus profonde, ésotérique. Les sciences extérieures fournissent un mode d'expression pour des vérités supérieures, parce qu'elles-mêmes ne sont que le symbole de quelque chose qui est d'un autre ordre, parce que, comme l'a dit Platon, le sensible n'est que le reflet de l'intelligible.»<sup>2</sup>*

Guénon estime aussi que ce genre de difficulté peut «provenir simplement de quelque altération du sens primitif, ainsi qu'il arrive souvent dans l'état plus ou moins confus et incomplet où les rituels initiatiques occidentaux sont parvenus jusqu'à l'époque actuelle»<sup>3</sup>

Alors quels enseignements nous apporte tout ce symbolisme qui vise à nous faire accéder au Nec Plus Ultra et tout cela a-t-il une portée éthique ?

Il faut évidemment, pour répondre à cette question, commencer par se demander ce qu'est l'éthique. Nous n'entrerons pas ici dans les divergences de vues entre les philosophes, ni dans les querelles d'étymologie car il nous faudrait y passer des heures. Contentons-nous ici d'une définition un peu vague, mais qui a je crois l'avantage de rassembler un peu tout le monde. Quand nous parlons d'éthique, nous voulons parler de ce qui fonde la morale. Pour Aristote comme pour Kant, l'éthique a pour but de définir ce qui doit être<sup>4</sup>.

Alors dans ce contexte quelle est la place de l'éthique dans les enseignements de l'échelle mystérieuse ?

Elle les sous-tend entièrement.

Et c'est plus particulièrement l'amour de Dieu (Oheb Eloah) qui «semble être la clé du grand livre de l'Univers»<sup>5</sup>.

*«L'ascension de la terre vers le ciel est une voie d'élévation vers la perfection et la sainteté. On peut voir dans cette échelle le cheminement ascensionnel de l'âme à travers les sept cieux»<sup>6</sup>* représentés par les sept barreaux.

L'amour de Dieu et l'amour du prochain «ne doivent plus faire qu'un lorsque le Chevalier est arrivé au sommet de l'échelle<sup>7</sup>». Ensuite, «l'initié détenant ces sept vertus, éclairé de l'amour de Dieu, est en harmonie dans la proximité du Principe, il redescend pour accomplir sa mission de transmission<sup>8</sup>». «Armé pour le combat, [il] est en devoir d'accomplir une mission qui vise entre autres à sa perfection individuelle. Cette action n'est pas d'ordre collectif, mais, tout comme l'initiation, il s'agit d'une œuvre personnelle<sup>9</sup>».

**C'est donc bien l'éthique qui sous-tend tout le symbolisme de l'échelle mystérieuse qui résume bien toute la démarche de l'écosisme jusqu'au Nec Plus Ultra du 30ème degré. L'initié a ainsi progressivement renoué les liens qui le séparaient du Principe créateur. Il s'est libéré des dégénérescences modernes qui le séparaient du pur message de la Tradition Primordiale. Il est alors retourné à l'état d'unité primordiale au sommet de l'échelle, puis, conformément au Plan du Grand Architecte, il est redescendu parmi les hommes pour, sans agir dans le monde mais par la seule force de son exemple, les éclairer de la Lumière d'En Haut.**

Telle est du moins la conception essentialiste et je dirais même pérennialiste<sup>10</sup> de l'initiation et **c'est ici que je terminerai la première partie de mon exposé.**

## **Deuxième partie**

Car je voudrais rappeler à votre attention le fait qu'il existe aussi d'autres modes de la spiritualité, d'autres conceptions de l'initiation.

Certes, celle que je vient d'exposer est historiquement bien connue. On la trouve en Inde. On la trouve dans l'antiquité chez Pythagore ou chez Platon. Elle est à l'origine du christianisme. Elle est au cœur du soufisme, de l'hermétisme et de la gnose. Elle a parfois aussi été dénommée par ceux qui l'étudiaient et qui suivaient ce cheminement sous les noms de Tradition Primordiale, ou encore de Sophia Perennis. Elle est selon René Guénon ou, après lui, Frithjof Schuon et bien d'autres «la connaissance universelle d'origine non-humaine» **d'où seraient issues toutes les traditions spirituelles** de l'humanité.

Mais c'est ici que je voudrais m'inscrire en faux. Non, cette voie que certains ont appelé «Tradition primordiale» ne sous-tend pas «**toutes**» les traditions spirituelles, tant s'en faut, même si, pour des raisons évidentes, les autres traditions spirituelles ont été passablement étouffées, surtout en Occident, par quelques siècles de domination de la pensée monothéiste.

Reprenons en effet les fondements de la conception que je viens d'exposer. J'y vois, non pas des dogmes, certes, mais du moins un certain nombre de principes implicites, tenus pour acquis ou en tout cas jamais remis en question :

- 1) Il y a un Principe créateur à l'origine de l'Univers. Mais ce n'est pas tout :
- 2) Ce Principe reste présent dans tout l'univers et il a un plan pour cet univers.
- 3) Chaque chose en ce bas monde n'est qu'une version dégénérée de sa version parfaite qui n'existe que dans le monde des archétypes.
- 4) Chaque homme a en lui une âme éternelle, d'origine divine, qui aspire à retourner dans l'unité de son créateur.

Et puis il y a aussi et surtout, au-delà même de ces principes, ce cadre implicite plus général et qui est celui du monothéisme.

Or, n'y aurait-il de spiritualité que monothéiste ?

Il serait évidemment absurde d'affirmer une chose pareille. De l'épicurisme grec au stoïcisme romain en passant par le bouddhisme Zen ou par les religions chinoises, les exemples de

spiritualité non monothéiste sont nombreux.

Mais peut-être n'y aurait-il du moins de spiritualité maçonnique que dans un cadre monothéiste ?

La réponse à cette question dépend des limites que les obédiences et les juridictions fixent à leurs conceptions. Pour celles qui, comme nous, se placent sous l'égide du Convent de Lausanne, la franc-maçonnerie « *n'impose aucune limite à la recherche de la vérité, et [...] exige de tous la tolérance.* ». Elle « *accueille tout profane, quelles que soient ses opinions en politique et en religion, dont elle n'a pas à se préoccuper, pourvu qu'il soit libre et de bonnes mœurs* ». Il n'y a donc là aucun problème.

Une spiritualité non-monothéiste serait-elle malgré tout incompatible avec notre symbolisme ? Incompatible avec la présence du Volume de la Loi Sacrée sur l'Autel des Serments, par exemple ? Je ne le crois pas non plus.

Pour moi, le VLS a toute sa place sur notre autel des serments et cela pour trois raisons :

- La première, c'est qu'il contient toute l'histoire qui a servi de trame à nos légendes symboliques.

- La deuxième, c'est qu'il contient la Loi sacrée, à savoir le principe fondamental de l'éthique, celui qu'on appelle parfois «règle d'or» ou «éthique de réciprocité» et que nos rituels énoncent en disant : «*Fais aux autres tout le bien que tu voudrais qu'ils te fissent à toi-même*». Pour ma part, je le préciserais ainsi: «*Considère l'autre comme un frère et refuse en toute occasion de te conduire comme un loup pour l'homme.*»

- Et la troisième raison, c'est que le VLS contient aussi, au terme du récit d'une très longue recherche de Dieu, cette révélation tragique qui est pour moi son point d'orgue et qu'on trouve dans Matthieu 27:46

*Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte:*

*Éli, Éli, lama sabachthani?*

*c'est-à-dire:*

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

C'est pour moi là le sommet et la clé de la Bible. A la 9ème heure, au moment où tout s'accomplit, Jésus, le plus humble de tous, cet «*homme incomparable*» selon l'expression d'Ernest Renan, réalise enfin l'insupportable vérité. Toute cette histoire d'alliance avec le divin n'était qu'un rêve. La Vérité est que Dieu a abandonné sa création. Il n'est plus là. Il n'est pas à Jérusalem en cette veille de Pâques de l'an 33, pas plus qu'il ne sera à Lisbonne le 1<sup>er</sup> novembre 1755 ni à Wannsee le 20 janvier 1942. Pour moi, Jésus est bien mort sur la croix mais il n'est pas ressuscité. Ou plutôt, à la manière d'Hiram, s'il est ressuscité, c'est en chacun d'entre nous.

Pour moi, la Bible ne représente donc pas la présence de la parole divine, comme c'est le cas, et de manière très légitime, pour les judéo-chrétiens. Elle représente au contraire son absence et l'absurdité de la condition humaine, le mot « absurdité » étant à prendre ici dans le sens que développe Camus dans «Le Mythe de Sisyphe».

Ce qui nous amène à ma **troisième partie** : Quelle est, pour moi, la place de l'éthique dans les enseignements de l'échelle mystérieuse ?

## Troisième partie

Armés des seuls principes du Convent de Lausanne, mais sans recourir à l'hypothèse d'un plan divin, ni à celle d'une âme immortelle, ni non plus à un hypothétique retour à l'unité primordiale, est-il encore possible de concevoir une éthique comme fondement de l'enseignement de l'échelle

mystérieuse ?

Évidemment oui. Toute l'histoire de la philosophie, aussi bien en Occident qu'en Orient, démontre assez qu'on peut adopter la «règle d'or» sans croire qu'elle viendrait de la volonté d'un Dieu. On peut croire par exemple qu'elle relève des nécessités de la vie en société. On se référera alors à une «loi naturelle» comme le font certains d'entre nous. Mais en ce qui me concerne, je ne crois pas non plus à cette supposée «loi naturelle» ni à cette supposée « nécessité sociale ».

Je pense au contraire que la « règle d'or » ne relève d'aucune loi supérieure mais au contraire d'un choix que chacun de nous doit faire ou ne pas faire, avant d'en assumer les conséquences.

De mon point de vue rien, aucune règle naturelle ni logique, ne nous impose le Devoir de considérer l'autre comme un Frère en toutes circonstances et de ne jamais se laisser aller au sentiment qu'il pourrait s'autoriser, parfois, à juger au contraire que, « l'Homme étant un loup pour l'Homme » ou encore « la fin justifiant les moyens », il aurait le droit d'y déroger de temps en temps, en fonction des circonstances.

Il s'agit là, pour moi, d'une décision, d'un choix fondamental, d'une responsabilité que chacun d'entre nous doit prendre seul, sans pouvoir le déduire d'aucune loi supérieure, divine, sociale ou naturelle. Une fois que le choix est fait, le reste coule le plus souvent de source. Le difficile, c'est ce choix, cette responsabilité. C'est d'ailleurs à ce propos, pour moi, que la phrase énigmatique du 4ème degré « *Il est plus facile de faire son devoir que de le connaître*<sup>11</sup>. » prend tout son sens.

L'adoption de l'éthique de responsabilité ne nécessite pas d'avantage la croyance en l'immortalité de l'âme et il n'est pas anodin que Camus ait choisi comme épigraphe du « Mythe de Sisyphe » ce vers de Pindare : « *Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible* ».

Mais arrêtons là les précautions oratoires, les négations et les descriptions de ce qui pour moi n'est pas nécessaire, et venons-en pour terminer à ce qui, de mon point de vue, donne toute sa place à l'éthique dans l'enseignement symbolique de l'échelle mystérieuse.

Je vais me placer dans la perspective de la Chevalerie de l'Esprit. Le mot « esprit » étant pour moi à prendre dans la signification qu'il avait au 18ème siècle lorsqu'on parlait d'un « homme d'esprit ». Autrement dit un homme sensible aux plaisirs raffinés, capable d'impertinence et de légèreté, en tout cas, jamais lourd. Le chevalier de l'esprit s'est libéré dans les degrés précédents des habitudes, des dogmes, des conditionnements religieux et sociaux<sup>12</sup>. Au 18ème degré, il a compris que ce bonheur qu'il a conquis et qu'il a parfaitement le droit de conserver n'est pas une destination mais une façon de voyager.

L'éthique de réciprocité, nous l'avons vu, fonde sa démarche depuis le premier degré. Elle est pour moi ce Devoir dont nous parlons au 4ème degré. Et elle est toujours présente au 30ème degré, c'est très clair dans les trois serments du grade comme dans notre rituel de fermeture.

Mais pour autant, ce n'est pas l'éthique dans sa version "profane" (« *Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent.* ») qui va nous donner l'énergie nécessaire pour gravir l'échelle, ni non plus les montants sur lesquels nous devons nous tenir pour ne pas chuter lors de l'ascension<sup>13</sup>.

Pour entreprendre cette difficile ascension, il nous faut une ou plusieurs motivations. Le simple fait de considérer l'autre comme un Frère ne constitue pas une telle motivation. Je pourrais parfaitement toujours considérer l'autre comme un Frère tout en restant immobile en bas de l'échelle. Pour entreprendre l'ascension, encore faut-il que je ne me contente pas de me croire dispensé de toute action à l'égard de mon Frère. Il ne suffit pas que je m'abstienne de lui faire ce que je ne voudrais pas qu'il me fasse, il faut de plus, comme on nous l'a enseigné dès le premier degré, que je décide d'appliquer la recommandation dite "maçonnique" et en tout cas positive :

« Fais aux autres tout le bien que tu voudrais qu'ils te fissent. »

Et c'est bien pour cette raison là que je vais entreprendre la difficile ascension de l'échelle. Ce n'est pas dans une démarche égocentrique mais bien par amour des hommes et par amour non pas tant de Dieu que de la beauté et de l'harmonie de sa création que je vais entreprendre d'aller plus haut.

Je ne le ferai pas dans l'espoir égoïste de parvenir à quelque vie éternelle mais parce que j'ai compris que mes souffrances et mes insatisfactions ne sont pas séparables des souffrances et des insatisfactions des autres. Et que pour les dissiper, il va me falloir continuer à dissoudre progressivement les illusions des fictions politiques, sociales et religieuses, et augmenter la Lumière d'une vision claire<sup>14</sup>.

J'ai donc trois objectifs qui sont autant de motivations :

1. Diminuer les souffrances et les insatisfactions des autres et de moi-même, et pour cela :
2. Dissiper les illusions collectives qui nous asservissent aux tyrannies spirituelles ou temporelles.
3. Augmenter la Lumière de la Connaissance et de la Liberté.

J'ai aussi deux montants qui sont deux points d'appuis :

1. L'amour des hommes à travers l'éthique de réciprocité, nous en avons déjà parlé, mais aussi :
2. L'amour de Dieu, ce Dieu-Principe-créateur des philosophes<sup>15</sup>, ou plutôt, puisque Dieu est parti ailleurs sitôt sa création lancée, l'amour de la beauté de sa création.

Je peux ainsi me lancer dans l'ascension de l'échelle. Échelle dont chaque barreau représente peut-être une vertu, mais discuter ce point nous entraînerait au-delà du sujet qui m'a été confié.

Arrivé au sommet de l'échelle, il est convenu de dire qu'on a atteint ce point dont parlaient certes les mystiques néo-platoniciens, mais dont parlaient aussi les surréalistes :

*« Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. »<sup>16</sup>*

La grande question qui se pose alors est celle de savoir si on peut poursuivre ou pas le cheminement au-delà de ce point.

Dans la tradition bouddhique, deux écoles divergent sur ce point. Dans la plus ancienne, le disciple, une fois arrivé à ce point, y reste en attendant de quitter définitivement le monde manifesté et de devenir un Bouddha. Devenu un être quasi-parfait, parvenu aux portes du monde supra-humain, il se contente d'être. Et s'il continue à agir dans le monde, c'est par le seul exemple de ce qu'il est devenu.

Mais il y a une autre tradition bouddhique, plus récente historiquement mais plus importante numériquement et géographiquement, dans laquelle l'être éveillé, parvenu au Nec Plus Ultra, peut prendre aussi la décision de revenir dans le monde et de continuer à agir dans le monde. C'est un choix qu'il fait. Telle est la voie des Bodhisattvas dans ce qu'on appelle le « grand véhicule ».

Il me semble assez clair, pour ce qui me concerne, que la voie indiquée par le REAA implique un retour au monde et un engagement dans le monde. Pour le dire par un symbole, l'aigle bicéphale ne se contente pas de regarder son nombril pour les siècles des siècles.

On aimerait que ces considérations restent purement intellectuelles et hors de l'histoire,

« anhistoriques » pour reprendre un terme pérennialiste. Tel n'est pas mon point de vue. L'homme, même s'il en a parfois furieusement envie, ne peut pas quitter l'histoire si facilement.

La question s'est déjà posée avec une acuité particulière pendant la seconde guerre mondiale. Quelle devait être la position et la pratique du juste à cette époque ? Collaborer avec l'occupant pour éviter le pire ? Résister activement ou passivement ? Ou encore se contenter de vivre sans se soucier du monde, en se prétendant au-dessus de toutes ces contingences "profanes" ? On le sait cette question fut centrale dans les réflexions sur l'éthique de la seconde moitié du siècle dernier. Et on se souviendra aussi que toutes les obédiences et juridictions maçonniques ne se comportèrent pas de la même manière à l'époque, notamment en Angleterre et en Allemagne<sup>17</sup>.

Centrale, cette question de l'engagement devrait à mon avis l'être encore aujourd'hui, au moment où de nombreuses questions d'éthique passent du champ de la philosophie abstraite au pragmatisme le plus quotidien.

Je pense par exemple à toutes ces questions liées à l'émergence de l'Intelligence artificielle. Faudrait-il par exemple<sup>18</sup>, si on était placé face à ce genre de dilemme, sacrifier le conducteur d'une voiture ou le passant qui traverse en dehors des clous ? C'était jusqu'à présent une question philosophique purement théorique puisqu'une telle situation ne se produisait jamais dans le monde réel. Dans le monde réel, le conducteur humain n'avait jusqu'ici qu'une fraction de seconde pour réagir et c'est son instinct qui prenait la décision. Mais d'ici quelque années, c'est un algorithme qui prendra ce genre de décision. Et l'algorithme prendra la décision qui aura été programmée à l'avance.

C'est ainsi qu'en ce début de 21ème siècle, l'éthique, comme de nombreuses autres parties de la philosophie, est en train de passer du plan théorique à la pratique la plus immédiate, matérielle et quotidienne. On peut certes le regretter mais on ne peut pas l'empêcher. Et, comme pendant la seconde guerre mondiale, il n'existe aucune tour d'ivoire dans laquelle nous pourrions échapper à nos responsabilités humaines et historiques.

Notre rituel ne dit d'ailleurs pas autre chose :

*« Toute initiation n'est qu'un point de départ. Les vertus du Kadosch parfait, il vous reste à les réaliser en vous, par un effort incessant, et à **vous en inspirer dans votre action sur la terre des hommes** où vous allez maintenant redescendre ».*

J'ai dit, T'. E'. C'.

- <sup>1</sup> Dans le rituel de l'Ordre Sublime des Chevaliers Elus, Mainguy 2017 p 510
- <sup>2</sup> René Guénon, L'ésotérisme de Dante, 1974, p.12 (cité dans Mainguy 2017, p 519)
- <sup>3</sup> René Guénon, Symboles de la science sacrée, 1977, p. 321 (cité dans Mainguy 2017, p 519)
- <sup>4</sup> Depré 1999 , cité dans l'article Wikipédia « Éthique »
- <sup>5</sup> Mainguy 2017, pp 509 et suivantes
- <sup>6</sup> ibid
- <sup>7</sup> ibid
- <sup>8</sup> ibid
- <sup>9</sup> ibid
- <sup>10</sup> Voir l'article «Pérennialisme» de Wikipédia.
- <sup>11</sup> Citation très probablement dérivée d'un aphorisme de Louis de Bonald « Il est plus commode de faire son devoir que de le connaître ». Louis de Bonald, homme politique réactionnaire et ultramontain, professait des idées et des valeurs très exactement à l'opposé de celles du CKH, notamment lorsqu'il condamnait l'idée de droits de l'homme, ou encore lorsqu'il prônait la soumission au tyrans comme relevant de la volonté de Dieu, mais ceci est une autre histoire.
- <sup>12</sup> Krishnamurti aurait dit, peut-être, qu'il s'est « libéré du connu ». En tout cas, il a commencé à le faire.
- <sup>13</sup> Il est très déconseillé de monter aux échelles sans se tenir aux montants !
- <sup>14</sup> « Samyag-dṛṣṭi » « Vision juste » l'une des huit parties de l'octuple sentier du bouddhisme.
- <sup>15</sup> Il convient ici de distinguer soigneusement le Dieu-Principe des philosophes, celui qui est « tout autre », celui qui est inconnaissable, du Dieu des religions, celui qui nous impose à travers ses prêtres ce que nous devons manger, ce que nous devons faire, la manière dont nous devons nous habiller, sous peine de finir dans les flammes de l'enfer, voire dans celles des bûchers.
- <sup>16</sup> André Breton, Second manifeste du surréalisme (1929)
- <sup>17</sup> Sur ce sujet, voir en particulier Alain Bernheim, Une certaine idée de la franc-maçonnerie, Éd. Dervy, 2008
- <sup>18</sup> Cet exemple est souvent détaillé par Y. Harari, l'auteur du livre « Sapiens » et plus récemment de « 21 leçons pour le 21ème siècle ». Il ne s'agit que d'un exemple parmi de nombreux autres, on pourrait aussi longuement détailler les questions éthiques très pratiques que commencent déjà à poser les progrès des biotechnologies.